

notre cour

la colline

théâtre national

création collective **d'ores et déjà**
mise en scène Sylvain Creuzevault

Petit Théâtre
du 16 septembre au 9 octobre 2009



inrockuptibles

Rue89

ANOUS

nova
100.5 FM

le père tralalère la colline

théâtre national

création collective **d'ores et déjà**
mise en scène Sylvain Creuzevault

Petit Théâtre
du 14 au 31 octobre 2009



arte

Rue89

nova

notre terreur

création collective **d'ores et déjà**

mise en scène **Sylvain Creuzevaut**

costumes **Pauline Kieffer**

scénographie **Julia Kravtsova**

marionnettes et masques **Joseph Lapostolle** et **Loïc Nébréda**

lumière **Vyara Stefanova**

avec

**Samuel Achache, Benoit Carré, Antoine Cegarra,
Éric Charon, Sylvain Creuzevaut, Pierre Devérines,
Vladislav Galard, Lionel Gonzalez, Arthur Igual,
Léo-Antonin Lutinier**

Petit Théâtre
du 16 septembre au 9 octobre 2009
du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

production

d'ores et déjà, La Colline – théâtre national, Festival d'Automne à Paris,
Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national des Pays de la Loire,
Célestins – Théâtre de Lyon, Culturgest – Lisbonne
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
dans le cadre de sa coproduction avec le Nouveau Théâtre d'Angers,
le spectacle a fait l'objet d'une résidence de création

tournée

Célestins – Théâtre de Lyon
du 24 novembre au 4 décembre 2009
Nouveau Théâtre d'Angers
Centre dramatique national des Pays de la Loire
du 17 au 25 mars 2010
Culturgest – Lisbonne
8, 9 et 10 avril 2010

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30
et le dimanche de 13h30 à 16h30
(uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 8 à 13€ la place
hors abonnement
plein tarif 27€
plus de 60 ans 22€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€
le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e
presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**
télécopie: **01 44 62 52 91** – **presse@colline.fr**

Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli Paris 1^{er}
presse **Rémi Fort** et **Christine Delterme** tél: **01 53 45 17 13**

Le *d'ores et déjà*, groupe de jeunes acteurs réunis depuis 2002 dans un même esprit de recherche, travaille en collectif sur des textes – dernièrement *Visage de feu* de Mayenburg, *Baal* de Brecht – ou expérimente, sans œuvre préexistante, une écriture scénique fondée sur l'engagement individuel des acteurs: ainsi est né *Le Père Tralalère*, présenté également à La Colline après *Notre terreur*. Nouvelle création collective pour dix acteurs et six techniciens, *Notre terreur* interrogera la chute de Robespierre, sa mort, son dernier jour. Qu'est-ce que la Terreur? Quel sillon laisse dans notre présent l'idéal de démocratie et de pureté des hommes de quatre-vingt-treize? Comment regardons-nous cette "scène primitive" de la légende révolutionnaire? A-t-elle un avenir?

La création est en cours... avec: comme paysage en ruines, la ville globale; comme point de vue, la provocation; comme situation, l'entrée de l'humanité dans une crise du capitalisme; comme expérience du public, les luttes sociales gigantesques; comme sources enfin, les procès-verbaux des séances de la Convention, des historiens du XIX^e siècle, des poètes du XX^e – Bertolt Brecht et Heiner Müller – ... et les spectres de l'avenir.

le père tralalère

création collective **d'ores et déjà**

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

musique **David Georgelin**

costumes **Pauline Kieffer**

lumière **Vyara Stefanova**

scénographie **Julia Kravtsova**

régie générale **Cédric Lemaigen**

avec

**Samuel Achache, Benoit Carré, Antoine Cegarra
Éric Charon, Caroline Darchen, Pierre Devérines
Lionel Gonzalez, Léo-Antonin Lutinier, Lise Maussion**

Petit Théâtre
du 14 au 31 octobre 2009
du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

production

d'ores et déjà, co-réalisation théâtre-studio d'Alfortville
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

tournée

Théâtre du Nord
théâtre national région Nord Pas-de-Calais
du 5 au 15 novembre 2009

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30
et le dimanche de 13h30 à 16h30
(uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 8 à 13€ la place
hors abonnement
plein tarif 27€
plus de 60 ans 22€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€
le mardi 19€

La Colline - théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e
presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**
télécopie: **01 44 62 52 91** - presse@colline.fr

Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli Paris 1^{er}
presse **Rémi Fort** et **Christine Delterme** tél: **01 53 45 17 13**

Ça commence comme ça: ce sont les noces de Lise et Léo. Le père de Lise s'est occupé du mariage. Il y a aussi le frère de Lise, les amis de Lise et Léo, il y a Benoit, un présentateur de télévision, et Samuel, un employé du père. Tout va bien comme au début d'une pièce de théâtre classique. Puis tout va aller de moins en moins bien comme dans une pièce de théâtre classique. Une petite lézarde d'abord, puis une fissure, puis une faille: le réel vacille, l'ordre familial laisse apparaître ce qui le fonde et qui n'a rien d'ordonné ni de calme. Les repas de famille continuent à se succéder avec leur recto de rituel immuable et leur verso de cruauté; mais le spectateur est déjà emporté dans la courbe imprévisible du spectacle, de bouffée de paradis en descente aux enfers. Drôle ou violent, ludique toujours, le *d'ores et déjà* se sert du théâtre pour faire advenir le rêve et la vérité du rêve, pas toujours agréable à entendre. Écrit à partir d'improvisations, le spectacle se maintient ouvert aux aléas de la représentation. Ainsi n'est-il jamais tout à fait le même: dispensant tour à tour effroi et jouissance, la machine à détraquer la famille s'emballe en direct sous nos yeux, révélant l'impossibilité des générations d'échapper l'une à l'autre, sans pardon ni merci.

Depuis la création de la compagnie d'ores et déjà, vous avez travaillé à partir d'œuvres d'auteurs dramatiques (Larry Tremblay ou Mark Ravenhill, par exemple) avant de vous défaire, peu à peu, de tout texte dramatique pré-existant aux répétitions. Quels sont les éléments qui ont motivé ce passage ?

Sylvain Creuzevaut : C'est, en fait, la façon que nous avons de travailler sur les textes dramatiques qui nous a propulsés vers la répétition sans œuvre préalable. Ce passage émane du questionnement permanent de la compagnie d'ores et déjà sur le théâtre politique, sur la façon dont il peut prendre forme aujourd'hui, s'il est encore possible qu'il en prenne une. Personnellement, je ne trouve pas à exprimer ce questionnement avec un texte préexistant, actuellement. S'il faut poser la question de la représentation ou de l'absence de représentation, nous nous sommes rendus compte qu'il fallait peut-être la poser à l'intérieur même du processus de répétition. Nous ne sommes peut-être plus dans une période où le théâtre doit représenter des faits, proposer une dénonciation de mœurs, une critique sociale ou je ne sais quoi. C'est en quelque sorte beaucoup plus complexe... Est-il possible, souhaitable, aujourd'hui de faire du théâtre selon la même forme de représentation qu'à l'époque de Molière ? On ne peut plus, non plus, faire du théâtre politique comme Brecht le faisait – même si cet auteur m'a énormément nourri – ce serait perçu comme une leçon de morale... Est-ce le moment de proposer un discours très frontal sur les plateaux ? Ou au contraire faut-il continuer imperturbablement de résister au temps consommable, consumable, en travaillant sur les temps, ralentis, du poème ? Ces interrogations sont visibles dans nos créations. Nous essayons chaque fois de deviner quel processus de travail est le plus adapté avec un objet.

En l'occurrence, *Le Père Tralalère* ne s'appuie sur aucun texte préalable aux répétitions mais est entièrement créé à partir d'improvisations autour de la cellule familiale. De quelle façon avez-vous travaillé la dramaturgie ?

Sylvain Creuzevaut : *Le Père Tralalère* n'a pas de texte dans le sens "pas d'œuvre dramatique préexistante à la création", mais il a un poème de répétition, avec une oralité... Les espaces de la famille sont lourds de malentendus, avec des temps spécifiques, des conflits qui vont et repartent. L'improvisation était la forme la plus à même pour rendre ces éclats sensibles. Il était important que les personnes, sur le plateau, puissent avoir des réactions impulsives, épidermiques. Cela fait d'ailleurs advenir du rire, mais un rire de conscience, un rire critique. *Le Père Tralalère* met en demeure une critique sociale – ici la première cellule sociale qui est celle de la famille, mais elle est perturbée dans le spectacle par quelque chose de plus théâtral, plus charnel, proche de l'expérience sensible. Concrètement la pièce est composée de quatre mouvements, qui développent quatre fois la même problématique, mais en dilatant toujours plus l'espace du conflit théâtral. La situation de base est un dîner familial, une discussion à table comme on en voit au quotidien, très proche de ces formes de théâtre hyperréaliste... Et progressivement, on passe de ce temps accéléré à des temps plus informes, plus ouverts, propres au poème et aux problématiques que nous avons choisies. On part d'un format très proche de la vie sociale pour entrer, à mesure que le temps se ralentit, dans l'espace du guignol pour aboutir à des situations carnavalesques. Certains spectateurs ont trouvé dommage que l'on perde "cette vérité du début du spectacle" alors que c'est précisément cette vérité qui est douteuse ! Cette chose est de la vie une forme plus men-

songère que l'espace du conflit théâtral...

La trajectoire de d'ores et déjà est jalonnée de créations qui interrogent la famille. Après *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, ou *Baal* de Bert Brecht, vous revenez sur ce motif avec *Le Père Tralalère*. De quelle façon la réflexion sur la cellule familiale vient-elle nourrir votre recherche théâtrale ?

Sylvain Creuzevault : Pour *Le Père Tralalère*, nous avons donné deux pistes de travail : la première "la question des origines, depuis votre naissance jusqu'aux répétitions", et la seconde, "l'évolution du corps depuis la Renaissance jusqu'au xx^e siècle". La seconde a été délaissée dans la mesure où les acteurs ont choisi d'improviser sur la question de la fuite des origines en passant par celle de la cellule familiale. La famille n'est pourtant pas une structure sociale qui m'intéresse en soi. Je porte un regard plutôt cruel sur ses dispositifs. Je ne sais pas pour les autres membres de la compagnie d'ores et déjà, mais personnellement, la famille ne m'intéresse que pour être détruite, absolument pas pour être défendue. Cependant, le fait même de la "détruire" sur un plateau rend son existence juste. Il y a des mouvements sensibles intimes, qui peuvent être d'une grande violence. Il n'y a pourtant rien de spectaculaire, pas de grandes révélations comme dans le film *Festen* qui est souvent évoqué dans les plaquettes de théâtres au sujet du *Père Tralalère*. Dès que l'on travaille sur la famille, que l'on met en scène un repas familial, tout le monde parle de *Noces chez les petits bourgeois* de Brecht ou de *Festen*, c'est curieux... Le sujet a tellement été travaillé depuis la nuit des temps que l'on peut voir passer beaucoup d'œuvres dans *Le Père Tralalère*.

Ensuite, travailler en improvisation nécessite souvent de choisir des schémas très connus, d'emblée partageables.

Cela peut être pénible pour un jeune acteur de refaire *Médée* parce que l'on travaille sur la famille, mais en même temps, le corps doit passer par cette expérience là. Vouloir aller trop vite, croire qu'il faut s'abstenir de prendre certaines vagues, c'est un piège. Il fallait passer par ce "trop connu" pour raconter la famille dans une forme spécifique, qui nous soit propre.

Le Père Tralalère, c'est l'histoire d'une relation, entre un père et sa fille, entre un homme et sa mort, c'est la perversion de la figure du père, c'est la problématique liée à l'héritage et à la façon dont des gens peuvent être dictateurs même après leur mort. Mais avant tout cela, c'est l'histoire de notre propre rapport au théâtre.

Quelle place occupe la pièce dans ce qui semble être un cycle sur la famille ?

Sylvain Creuzevault : En quelque sorte, ce n'est pas un désir que l'on a formulé sur scène avec *Le Père Tralalère*, mais la fin d'un désir. Il y a eu un premier mouvement dans le parcours de la compagnie d'ores et déjà pendant lequel, au travers de plusieurs spectacles, nous avons fouillé cette structure de base qu'est la famille. Mais *Le Père Tralalère* est comme un acte zéro dans la compagnie, comme notre première pièce, alors qu'il y en a eu neuf autres avant ! Il faut énormément de temps pour se "dés-œuvrer" des raisons initiales qui nous lient au théâtre. Choisir de faire des créations plutôt que des mises en scène, travailler collectivement avec les mêmes acteurs, nous a chacun poussé à laisser tomber nos chevaux de bataille respectifs (les œuvres, les auteurs, les esthétiques aimées...).

Le processus de création collective nous a mené à amoindrir nos origines de théâtre. Comme un désœuvrement des influences... Du coup, ce que j'aime dans le fait que *Le Père Tralalère* et *Notre terreur* soient présentés ensemble au Théâtre de la Colline, c'est que *Notre*

terreur est comme un acte 1. Le champ est totalement ouvert. Tout ce que l'on savait en entamant la création de *Notre terreur*, c'était qu'il y aurait une communauté réunie dans un espace, et que certains de ses membres observeraient un objet élaboré par d'autres...

Quels ont été vos matériaux de base pour la création collective *Notre terreur*, elle aussi exclusivement bâtie sur des improvisations ?

Sylvain Creuzevaut : Plusieurs éléments se sont mêlés et ont nourri la recherche. Lorsque j'ai proposé, pour la création du *Père Tralalère*, le thème de la fuite des origines j'avais une idée en tête qui était 1789 : cette origine là de nos sociétés modernes, la fin de l'absolutisme, la fin de la féodalité, la fin des privilèges, la justice... Dès que l'on pose, en Histoire, la question d'un renversement de l'ordre social existant dont le mouvement est une révolution, on est confronté à un moment à la question de la violence, qui peut parfois atteindre la terreur ; comme en 1793-1794. D'autre part, en 1989, deux cents ans après la Révolution, c'est la chute du mur de Berlin, et cette célébration un peu décaféinée du bicentenaire de la Révolution, dont je garde un souvenir flou vu que j'étais enfant. Il y a eu, depuis, une réappropriation terrible des vocables révolutionnaires. J'avais également en tête le courant historiographique représenté par l'académicien François Furet qui condamne la Terreur, avec une sorte de dégoût, né de la peur... Ce qui me fascine, surtout, c'est ce paradoxe fondateur de la société moderne entre Égalité et Liberté. Ces deux concepts ont généré des conflits terribles en deux cents ans, allant de la liberté jusqu'au libéralisme, et de l'égalité à l'égalitarisme. Ce matériau de travail permet des éclairages intimes puissants puisqu'il me semble que chacun vit en permanence avec cette contradiction entre les deux concepts.

Historiquement, la période de la Terreur (qui s'étend de septembre 1793 à juillet 1794) les réunit. L'écrasement pour le salut public, des libertés individuelles était nécessaire et cette nécessité là va créer un flot de boue historique incommensurable. Le thème de *Notre terreur* est alors sûrement celui du retour aux origines.

Nous tentons donc de comprendre pourquoi la période historique de la Terreur est incarnée dans le corps de Robespierre, par exemple, ou de comprendre les raisons qui font que Louis XIV ou Napoléon sont présentés comme de grandes figures de l'éducation historique alors que le premier gouvernement révolutionnaire est incroyablement entaché dans les livres d'Histoire. L'Histoire c'est toujours l'histoire de l'État. Tout ce qui lui est néfaste est pendu aux cordes de l'oubli, exposé au soleil, et ça pue.

Le titre que vous choisissez est éloquent : vous éliminez la majuscule de "Terreur", comme pour signifier que ce spectacle ne se réduit pas à une pièce historique...

Sylvain Creuzevaut : Nous ne nous contentons évidemment pas de philosopher sur Rousseau ! Il s'agissait de trouver à l'intérieur de ces problématiques – qui furent nourries de recherches historiographiques – les espaces proprement théâtraux. Les acteurs ont d'ailleurs travaillé sur le mouvement physiologique, neurologique de la terreur. C'est une émotion passionnante théâtralement car elle n'est pas univoque : on peut aussi bien terroriser qu'être terrorisé. Elle engendre des dynamiques d'actions et de réactions très riches pour le jeu de l'acteur (tirer, pousser, emmener vers soi, ou hors de soi, etc.).

La réflexion politique au cœur de *Notre terreur* alimente sûrement celle sur le fonctionnement de la compagnie d'ores et déjà. Vous revendiquez des créations collectives, sans hiérarchie

entre metteur en scène et acteurs...

Sylvain Creuzevault : Cela alimente en effet la question suivante: la répétition est-elle ou non un espace social? Savoir ce que doit être la troupe, nos modes de fonctionnement, nos moyens de production, savoir ce que doit être le théâtre public, s'il faut passer dans une structure égalitariste, égalitaire, s'il est possible de fonctionner en véritable démocratie, sont autant de débats permanents dans d'ores et déjà. Il est très difficile de se soustraire à une autorité sur un plateau, sans rejoindre le délire des années 1970! Notre travail collectif consiste à trouver le processus qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas uniquement puisque l'acteur en est le principal ouvrier. Il me semble cependant primordial d'avoir le regard extérieur du metteur en scène pour savoir si les propositions sont ou non saisissables.

Le théâtre est toujours pour moi une histoire d'espace, une façon de trouver la bonne distance avec laquelle observer les choses.

Propos recueillis par Eve Beauvallet
pour le Festival d'Automne

En septembre 2002, Sylvain Creuzevault, Louis Garrel, Arthur Igual et Damien Mongin créent le théâtre *d'ores et déjà* sous la forme d'une association loi 1901.

Les Mains bleues

de Larry Tremblay, mise en scène Sylvain Creuzevault

Studio-Théâtre d'Asnières (mai 2003)

Théâtre des deux rives de Charenton (mai 2004, reprise)

Un homme qui dort

de Georges Perec, mise en scène Damien Mongin

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (avril 2004)

Visage de feu

de Marius von Mayenburg, mise en scène Sylvain Creuzevault

Théâtre des deux rives de Charenton (avril 2005)

La Corde

création de Damien Mongin

Théâtre des deux rives de Charenton (avril 2006)

Foetus

création collective, mise en scène Sylvain Creuzevault et Damien Mongin

Odéon - Théâtre de l'Europe (Festival Berthier 06)

Baal

de Bert Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault

Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (octobre 2006)

Wiener Festwochen, Autriche (mai 2007)

Le Père Tralalère

création collective, mise en scène Sylvain Creuzevault

Théâtre - Studio d'Alfortville (création le 29 octobre 2007, reprise janvier 2008)

Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse (octobre 2008)

Équinoxe, scène nationale de Châteauroux (novembre 2008)

Théâtre universitaire de Nantes (mars 2009)

Nouveau Théâtre d'Angers, centre dramatique national des Pays de la Loire (avril 2009)

Atelier du Rhin, théâtre de la Manufacture (mai 2009)

Célestins - Théâtre de Lyon (juin 2009)

Jackson Pan

création de Lise Maussion

Agitakt, Paris (décembre 2007)

Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse (octobre 2008)

Wald

création d'Antoine Cegarra

Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse (novembre 2008)

Samuel Achache

Formation au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani, et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes d'Árpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon et dans l'atelier masque de Mario Gonzales.

Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Jeanne Candel, Samuel Vittoz et Arthur Igual (*Les Frères Karamazov* de Fedor Dostoïevski), Raphaëlle Bouchard (*Une visite inopportune* de Copi), Samuel Vittoz (*Des couteaux dans les poules* de David Harrower), Olivier Coulon-Jablonka (*Calderon* de Pier Paolo Pasolini), Jeanne Candel (*Icare*, création de danse).

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Jacques Rebouillat (*Les Courtes* de Jean-Claude Grumberg), Sébastien Davis (*Thyeste 1947* d'après Sénèque), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bert Brecht, *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Antoine Cegarra (*Wald*).

Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan.

Au cinéma, il joue dans *Ti amo* (court-métrage de Franco Lolli) et *Marcel* (court-métrage de Jean Achache).

Benoit Carré

Formation à l'École du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz et Edmond Tamiz et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Muriel Mayette.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Jacques Osinski (*Richard II* de Shakespeare), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de

Shakespeare), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Serge Tranvouez (*Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabilly), Claude Buchvald (*Ubu Roi* d'Alfred Jarry), Lionel Gonzalez (*La Moscheta* de Ruzzante et *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Jean-Claude Penchenat (*L'Endroit du cœur* de Philippe Meyer), Julie Deliquet (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi), Antoine Caubet (*Les Fusils de la mère Carrar* de Bert Brecht), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bert Brecht et *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Antoine Cegarra (*Wald*), Karine Tabet (*Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo), Jordan Beswick (*Inconcevable*).

À la télévision il joue dans plusieurs téléfilms réalisés par Philippe Bérenger ainsi que dans la série *Le Bureau* (réalisation Nicolas & Bruno).

Antoine Cegarra

Formation à l'École du Théâtre national de Chaillot avec Jean-Claude Durand et Pierre Vial, au Conservatoire d'Orléans et à l'Université Paris III (Maîtrise d'Études théâtrales).

Au théâtre, il joue dans les mises en scène d'Olivier Py (*Épître aux jeunes acteurs* - Festival d'Edimbourg), Christophe Maltot (*Trois nôt d'Irlande* de W.B. Yeats, *Le Sourire du Tigre* de Benoit Guibert), Jérémie Fabre (*Lorenzaccio* de Musset, *L'Autre monde* de Cyrano de Bergerac), Mariana Lézin (*Feydeau 3*), Cécile Fraïsse (*À tous ceux qui de Noëlle Renaude*), Bénédicte Budan (*Le Cid* de Corneille), Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà).

Il est stagiaire à la mise en scène d'Olivier Py (*Les Vainqueurs*) et assistant de Thomas Matalou (*Amour(s) naufragées*). Il écrit et met en scène *Wald*

(création d'ores et déjà).

Il a créé le collectif *Serres chaudes* avec lequel il met en scène *Serres chaudes*, d'après des poèmes de Maurice Maeterlinck et prépare pour 2010 la création de *Léonce et Léna* de Georg Büchner.

Au cinéma, il joue dans *La Dame blanche* (court-métrage de Samuel Rodriguez-Mallet) et *La Calvitude* (court-métrage de Julien Weill).

Éric Charon

Formation à l'École du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé van der Meulen et Edmond Tamiz, et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sinan Bertrand et Maïa Sandoz (*Territoire sans lumière* d'Yves Nilly; *Chants d'exils* de Claude Prin), Hervé Van der Meulen (*Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *L'Ingénu* de Voltaire), Igor Futterer (*La Cigogne n'a qu'une tête*), Jean-Marc Hoolbecq (*Un ciel de traîne*), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Mariage forcé*, *L'Amour médecin* de Molière, *Où est-il l'été* d'après Boby Lapointe, *Barouf à Chioggia* de Carlo Goldoni), Judith Caen et Rachida Brakni (*Visages* de Hubert Colas), Victor Costa Andrès (*Noces de sang* de Frederico Garcia Lorca), Luis Jiménez (*Dompteur d'ombres* d'Itziar Pascual; *Ay Carmela!* de José Sanchis Sinisterra), Lionel Gonzalez (*La Moschetta* de Ruzzante; *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode), Sylvain Creuzevault (*Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Foetus*, création collective d'ores et déjà, *Baal* de Bert Brecht, *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Patrick Simon (*Le Ventre des philosophes* de Michel Onfray; *Dissipation des brumes matinales* de Karine Serres, Françoise Pillet et

Dominique Paquet), Antoine Cegarra (*Wald*), Julie Deliquet (*Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce)

Il met en scène *Plume* d'Henri Michaux avec le Théâtre de la Mousson.

Au cinéma, il joue dans *Et si je parle* (long-métrage de Sébastien Gabriel) et *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel).

Sylvain Creuzevault

Formation au Conservatoire du X^e arrondissement, à l'École du Studio d'Asnières et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Il met en scène *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, création d'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives de Charenton-Le-Pont), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, création d'ores et déjà (Théâtre des 2 Rives), *Foetus*, création collective d'ores et déjà (Festival Berthier 06, Odéon Théâtre de l'Europe), *Baal* de Bert Brecht (Odéon-Théâtre de l'Europe et Wiener Festwochen, Autriche), *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà (création au Théâtre-studio d'Alfortville), *Product* de Mark Ravenhill (La Java), *Der Auftrag* (*La Mission*) d'Heiner Müller (Deutsches Schauspielhaus de Hamburg, Allemagne).

Il joue dans les mises en scène de Damien Mongin (*La Corde*, création d'ores et déjà), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Patrick Simon (*Au bout de la plage*, *le banquet* d'après Platon), Yveline Hamon (*À la cour du lion* d'après La Fontaine et St Simon, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Lionel Gonzalez (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Guillaume Lévêque (*Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Le Soulier*

de satin de Paul Claudel), Bernard Salva (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand), Emmanuel Demarcy Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss).

Au cinéma, il joue dans *La robe du soir* (long-métrage de Myriam Aziza), *L'instant idéal* (court-métrage de Brigitte Sy), *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel), *Les Bienheureux* (court-métrage de Damien Mongin), *La Clef* (long-métrage de Guillaume Nicloux), *Les Amants réguliers* (long-métrage de Philippe Garrel), *Ligne 6* (court-métrage de Grégoire Saint-Jorre), *Le Bruit des eaux* (court-métrage de Damien Mongin).

Caroline Darchen

Formation à l'École du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Au théâtre, elle joue dans les mises en scène de Julie Deliquet (*Amorphe*), Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Karine Tabet (*Auschwitz et après... une connaissance inutile* de Charlotte Delbo, *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo), Lionel Gonzalez (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Laurent Rogero (*Héraklès*, *12 travaux* et *Loki, trompeur des Dieux*, avec le groupe Anamorphose), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Chansons de bêtes*, cabaret, *La Noce chez les petits bourgeois* et *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht), Patrick Simon (*L'Assemblée des femmes* d'Aristophane), Hervé Van der Mullen (*Les Chemins de fer* d'Eugène Labiche, *Les Mariés de la tour Eiffel* de Jean Cocteau), Gilbert Epron (*La Nourrice du hibou*), Serge Lipszyc (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Stéphane Douret (*Les Boulingrin*), Edmond Tamiz (*Mon fou est un autre*, avec Lionel

Gonzalez), Judith Caen et Rachida Brakni (*Visages* d'Hubert Colas).

Pierre Devérines

Formation à l'École du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé van der Meulen et Yvelyne Hamon.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bert Brecht, *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Lise Maussion (*Jackson Pan*), Antoine Cegarra (*Wald*), Hélène François (*Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès), Christian Gonon (*Euripide*), Caroline Arrouas (*Les 4 morts de Marie* de C. Frechette), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Dom Juan* de Molière).

Vladislav Galard

Formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Joël Jouanneau, Philippe Garrel, Philippe Adrien, Daniel Mesguich et Éric Ruf.

Violoncelliste, il a obtenu le diplôme de fin d'études du Conservatoire du VI^e arrondissement et a créé le Quintet de Jazz NAIMA.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Jean-Baptiste Sastre (*Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche), Michel Dydin (*Pœub* de Serge Valletti), Gilberte Tsai (*Villeggiatura* de Jean-Christophe Bailly et Serge Valletti, *Sur le vif* de Jean-Christophe Bailly), Quentin Defalt (*Britannicus* de Jean Racine).

Au cinéma, il joue dans *La Frontière de l'aube* et *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel, *Les Âmes grises* d'Yves Angelo et *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard.

Il travaille pour la télévision (*Sur le fil* de Frédéric Berthe et Bruno Garcia, *Les Amants du Flore* d'Ilan Duran Cohen, *Le Grand Charles* de Bernard Stora) et pour la radio (*Cet enfant* et *Mon ami* de Joël Pommerat et *Les milles et une nuits* de Claude Guerre).

David Georgelin

Formation à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, section son. Il réalise plusieurs fictions sonores et devient ingénieur du son dans un studio musique auprès du contrebassiste Renaud Garcia-Fons et du pianiste Giovanni Mirabassi.

Depuis 2002, il a composé des musiques et des bandes sonores pour des spectacles de théâtre :

Der Auftrag (La Mission) d'Heiner Müller, mise en scène Sylvain Creuzevault
Jackson Pan, écrit et mis en scène par Lise Maussion

Le Père Tralalère, création collective d'ores et déjà, mise en scène Sylvain Creuzevault

Brocéliande mise en scène Yveline Hamon
Baal de Bert Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault

Le Rire du Roi, d'Achille Grimaud
Sainte Jeanne des Abattoirs de Bertolt Brecht, mise en scène Nathalie Guillemar
Foetus, création collective d'ores et déjà, mise en scène Sylvain Creuzevault
Pling, spectacle jeune public de Nathalie Fillion, mise en scène Valérie Castel-Jordy
Oleanna de David Mamet, mise en scène Patrick Roldez

Le Médecin malgré lui de Molière, mise en scène Lionel Gonzalez

Visage de Feu de Marius von Mayenburg, mise en scène Sylvain Creuzevault

Transatlantic Affair lecture par Marie-France Pisier, mise en scène Sandrine Dumas

Escorial de Michel de Ghelderode, mise en scène Lionel Gonzalez

Exit, spectacle de conte d'Achille Grimaud

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, mise en scène Sophie Lorotte

L'Histoire vraie de Balthazar Brémont, spectacle de Vincent Pensuet

L'Augmentation de Georges Perrec, mise en scène Julien Feder

Chacun son dû (Jedem das seine) écrit et mis en scène par Catherine Verlaquet
Andoni Celaya écrit et mis en scène par Patrick Roldez

Faut pas payer de Dario Fo, mise en scène Patrick Roldez

Les Mains bleues de Larry Tremblay, mise en scène Sylvain Creuzevault

Derrière le préau, spectacle de conte d'Achille Grimaud

Dom Juan de Molière, mise en scène Patrick Roldez

et pour des courts-métrages :

La Combinaison, réalisation Serge Adam

La Chute, réalisation Olivier Dorigan

Le Secret, réalisation Sébastien Fabioux

Figure-toi..., réalisation Juliette Coulon

Liquide, réalisation Pierre Van Mael

Monsieur et Madame, film d'animation de Uyen Le Minh

Lionel Gonzalez

Formation à l'École du Studio d'Asnières avec Edmond Tamiz et Jean-Louis Martin-Barbaz et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Il a reçu une formation de marionnettiste au Théâtre aux Mains nues avec Alain Recoing.

Il joue dans les mises en scène de Robin Renucci (*L'École des femmes* de Molière), Pierre Vial (*Le campiolo* de Carlo Goldoni), Hervé Van der Meulen (*Les Chemins de fer* de Labiche), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Cercle de craie caucasien* et *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht), Patrick Simon (*L'Assemblée des femmes* d'Aristophane), Serge Lipszyc (*Macbeth* de Shakespeare), Sylvain Creuzevault (*Visage de feu* de Marius von Mayenburg,

Foetus, création collective d'ores et déjà, *Baal* de Bert Brecht et *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Antoine Cegarra (*Wald*).

Après avoir été l'assistant de Jean-Louis Martin-Barbaz, il collabore avec lui à la mise en scène de *La Cuisine* d'Arnold Wesker et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. Il met en scène *Product* de Mark Ravenhill avec Sylvain Creuzevault.

En 2002, il crée la compagnie du Balagan' avec laquelle il entreprend une longue recherche sur le jeu masqué à travers *La Moscheta* de Ruzzante (2002), *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière (2003), *Escorial* de Michel de Ghelderode et *Le Médecin malgré lui* de Molière (2005).

Il enseigne à L'École du Studio d'Asnières depuis 2002.

Arthur Igual

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien et Árpád Schilling, et dans les ateliers cinéma de Philippe Garrel et Cédric Klapisch.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Muriel Mayette, (*Les Cancans* de Goldoni), Philippe Adrien (*Jeu de mas-sacre* d'Eugène Ionesco), Árpád Schilling (*Mission impossible*, atelier Hamlet), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bert Brecht), Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, (*Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia), David Gery (*L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Scarpitta (*La Flûte enchantée* de Mozart), Olivier Py (stage autour de *L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Wenzel (*Portées* d'Arlette Namian), Frédéric Bélier-Garcia (*Le Garçon girafe* de

Christophe Pellet), Jean-Paul Scarpitta (*Les Cahiers* de Vaslav Nijinsky), Laurent Laffargue (*La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo).

Au cinéma, il joue dans *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel), *Actrices* de Valeria Bruni Tedeschi et *L'Étoile de mer* de Caroline Deruas Garrel.

Pauline Kieffer

Formation à École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, options Objet et Scénographie. Titulaire d'un diplôme des Métiers d'Art "Costumier-réalisateur" et d'un brevet de technicien "Vêtement Création Mesure".

Pour le théâtre, elle crée les costumes des spectacles :

Les deux nobles cousins de William Shakespeare, mise en scène Sara Llorca
Petites pauses poétiques de Sylvain Levey, mise en scène Catherine Jovaloyès

Der Auftrag (*La Mission*) de Heiner Müller, mise en scène Sylvain Creuzevault
Jackson Pan, mise en scène Lise Maussion
Réception de Serge Valetti, mise en scène Samuel Vittoz

Le Père Tralalère, création collective d'ores et déjà, mise en scène Sylvain Creuzevault

Intendance de Rémi de Vos, mise en scène Christophe Rauck
Cendrillon de Robert Walser, mise en scène Béatrice Houplin

Les Choréphores de Sophocle, mise en scène Andrzej Sewerin
Jeux de massacres d'Eugène Ionesco, mise en scène Philippe Adrien
L'Éveil du Printemps de Frank Wedekind, mise en scène Max Pacaud

Hamlet de William Shakespeare, mise en scène Árpád Schilling
Car ceci est mon vin, mise en scène Julien Guyomard
Baal de Bert Brecht, mise en scène

Sylvain Creuzevault

La Mouette d'Anton Tchekhov, mise en scène Philippe Adrien

Beckett, création masquée, mise en scène Mario Gonzalès

L'Orestie d'Eschyle, mise en scène Anne-Lise Heimbürger

Des couteaux dans les poules de David Harrower, mise en scène Samuel Vittoz
Sed Lex, mise en scène Pierre-Etienne Vilbert

La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, mise en scène Christophe Rauck

Le Dernier Caravansérail, mise en scène Ariane Mnouchkine

La Main dans la culotte, création collective / cabaret

Elle travaille également pour l'opéra (*Benvenuto Cellini* de Berlioz, mise en scène Renaud Doucet, Opéra du Rhin), au cinéma (*Cendres* de Paul Costes) et à la télévision (*Pas de secret entre nous, série M6*).

Julia Kravtsova

Formation en architecture intérieure à l'École Boule et en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Art Décoratifs de Paris (ENSAD).

Au théâtre, elle est scénographe des spectacles :

Der Auftrag (La Mission), Heiner Müller, mise en scène Sylvain Creuzevault, Deutsches Schauspielhaus (Hamburg, Allemagne)

Selfservice, écrit et mis en scène par Anne-Cécile Vandalem, création Das Fraulein, Théâtre Vidy-Lausanne

Le Père Tralalère, mise en scène Sylvain Creuzevault, création collective d'ores et déjà

Baal, Bert Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault

Le dit de l'impétrance, Enzo Cormann, mise en scène Compagnie De(s)amorce(s)

La Corde, écrit et mis en scène par Damien Mongin, création d'ores et déjà

Elle est scénographe des expositions :
"Paris, Berlin Hollywood – Photographe de Plateau – 1910 à 1939" à la Cinémathèque Française
"Santé, quelle espérance de vie?" à la Cité des Sciences de Moscou
"Julio Gonzalez" au Centre Georges Pompidou à Paris

Elle crée également la lumière des expositions :

"Gustave Eiffel, le magicien du fer"

à l'Hôtel de Ville de Paris

"Jacques Prévert, Paris la Belle"

à l'Hôtel de Ville de Paris

"Paris en Couleurs" à l'Hôtel de Ville de Paris

"Serge Gainsbourg 2008" à la Cité de la Musique

"Richard Wagner, visions d'artistes"

à la Cité de la Musique

Elle est chef déco du film *Jérôme* (court-métrage de Philippe Deschamps) et assistante déco pour le clip d'Arianne Moffat *Je veux tout* (réalisation Alexandre Saltiel).

Léo-Antonin Lutinier

Formation au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani, et à l'École du Théâtre National de Strasbourg avec Alain Françon (*Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki), Yann-Joël Collin et Éric Louis (*TDM3 Théâtre du mépris 3* de Didier-Georges Gabily), Christophe Rauck (*Innocence* de Dea Loher), Jean-Christophe Saïs (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès).

Il s'initie au chant lyrique au Conservatoire d'Aubervilliers, pratique le piano et le saxophone ténor. Il se forme également à l'acrobatie à l'occasion de plusieurs stages.

Au théâtre, il joue dans les mises en

scène d'Alain Germain (*Le Malade imaginaire* de Molière), Emmanuel Demarcy Mota (*Marat Sade* de Peter Weiss), Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà), Karelle Prugnaud (*La Nuit des feux* d'Eugène Durif).

Il joue dans le chœur de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart sous la direction de David Stern, dans la mise en scène de Yochi Oïda.

Il joue dans le court-métrage *L'œil de Simon* de Jérémie Pouilloux.

Lise Maussion

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Grégoire Oestermann.

Au cours de sa formation, elle joue dans les mises en scène de Mathias Langhoff (*The Silver Tassie* de Sean O'Casey), Caroline Marcadé (*Un bal blanc nacré*), Lukas Hemleb (*Le Songe* d'August Strindberg et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman), Alain Françon (*Tailleur pour dame* de Georges Feydeau), Anne-Lise Heimbürger (*L'Orestie* d'Eschyle), Jonathan Cohen (*La Collection* de Harold Pinter), Juliette Navis-Bardin (*Marchez sur mes rêves*), Marion Lécrivain (*Paroles mortes* de Daniel Lemahieu), Yves Ferry (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès), Cécile Garcia-Fogel (*Des couteaux dans les poules* de David Harrower), Marcial di Fonzo Bo (*Prométhée* de Rodrigo Garcia), Dag Janneret (*Liliom* de Ferenc Molnar), Christophe Rauck (*Peines d'amour perdues* de William Shakespeare), Laurence Roy (*Les Troyennes* de Sénèque).

Au théâtre, elle joue dans les mises en scène de Sylvain Creuzevault (*Le Père*

Tralalère, création collective d'ores et déjà, *Baal* de Bert Brecht), Antoine Cegarra (*Wald*), Urszula Mikos (*Antigone à New-York* de Janusz Glowacki), Véronique Widock (*Barbe Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher)
Elle écrit et met en scène *Jackson Pan* (création d'ores et déjà).

En 2009, elle crée *Saga Sandrine* avec Damien Mongin (Pôle Nord).

Loïc Nébréda

Formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Il crée les masques pour :
la Compagnie Balagan' : *La Moschetta, Sganarelle ou le cocu imaginaire, Escurial, Le Médecin malgré lui*
le Nan Co Théâtre : *La Mort marraine, L'Entonnoir*
le Collectif des Mondes Contraires - Genève : *Roméo et Juliette au Village, Le Cercle de craie caucasien*
le Groupe Anamorphose : *Dom Juan, L'Enfant sur la montagne*
la Fabrique des Arts d'à Côté : *Le Bal des roses*
la compagnie d'ores et déjà : *Baal* de Bert Brecht (mise en scène Sylvain Creuzevault)
Der Auftrag (*La Mission*) d'Heiner Müller (mise en scène Sylvain Creuzevault)

Vyara Stefanova

Formation à l'École Nationale de Cinéma et Théâtre NATFA, option Image à Sofia (Bulgarie) et à l'Université Paris I Sorbonne Nouvelle, en Arts du Spectacle.

Elle crée les lumières pour des expositions : "L'eau - une responsabilité partagée?", une exposition scientifique, poétique et spectaculaire du VVC à Moscou, "La Folie Information" Parc de la Villette, "TARA au cœur de Paris", Quai

Alexandre III, "Les Années Grace Kelly, princesse de Monaco", Hôtel de Ville de Paris; pour des spectacles: *Boriana* de Yordan Yovkov, mise en scène Desislava Boeva (Théâtre National, Varna, Bulgarie), *L'appartement de Zoïka* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Desislava Boeva (Théâtre National, Varna, Bulgarie), *Le Père Tralalère*, création collective d'ores et déjà, mise en scène Sylvain Creuzevault, *La Brasserie de l'univers* de Jean-Michel Ribes et Rolland Dubillard, mise en scène Gilles Guillot, *Wald* mise en scène Antoine Cegarra.

Elle est l'assistante de Roberto Venturi pour la création lumière de nombreux spectacles, parmi lesquels *Les pas perdus* de Denise Bonal, mise en scène Gilles Guillot, *En allant à Saint Ives* de Lee Blessing, mise en scène Béatrice Agenin, *Le Jardin* de Brigitte Buc, mise en scène Jean Bouchaud, *Un Monde Fou* de Becky Mode, mise en scène Stephan Meldegg.

Elle est chef opérateur pour :

The wind that blows, clip musical, Piers Faccini

Music Hole, Camille, Zénith de Paris

Lenny Kravitz chante pour *Peace one day*

Paris de loin et *Les petits matins*, clips musicaux, Poney Express

Âme Armée, Ina-Ich, clip musical

Endlich Nichtschwimmer, Dendemann

Hable con Cuba, documentaire de Diana Ivanova

Attention contrôle, documentaire de Viktoria Marinov

Elle est également caméraman pour la session acoustique de Lenny Kravitz, Paris 2008 et pour le DVD de la tournée 2008 de MIKA.